

que de nos jours, époque qu'il regarde comme brillamment illuminée par le flambeau des sciences et des arts, il est prêt à déclarer que le soleil qui l'éclaire est bien autrement chaud et éblouissant que celui du Xe siècle. Quelle erreur est la sienne ! Nous pensons, tout au contraire, que si l'ignorance régnait dans les siècles de barbarie, et nous en convenons, la nature du moins jouissait de tous ses droits. C'est de nos jours que l'on voit dominer la fausse science, erreur plus dangereuse mille fois que l'ignorance ; c'est de nos jours que l'art remplace la nature, l'art corrupteur de toute simplicité, l'art qui dénature et flétrit tout ce qu'il touche. Si l'on veut la retrouver, cette sainte nature, il faut l'aller chercher vierge et chaste dans ces siècles austères, car dans le nôtre elle fuit devant cette société artificielle qui a eu le triste talent de corrompre toutes les lois naturelles, domestiques, civiles, société d'autant plus corrodée par le poison de l'incrédulité, que l'ignorance qui l'enveloppe est plus épaisse et plus honteuse. Mais nous nous laissons emporter à traiter un sujet qui pourrait fournir matière à plusieurs volumes. C'est que nous aussi nous haïssons les ténèbres, nous aussi nous aimons la lumière ; seulement, nous la voulons véritable et pure, nous la voulons telle qu'elle est en effet, c'est-à-dire guidant l'intelligence vers le vrai, le cœur vers le bien, tout l'homme vers la paix et le bonheur.

Cependant, pour nous reposer un peu du spectacle que nous offre le Xe siècle, retournons à Canosse, à Canosse d'où jaillirent les premières étincelles de cette civilisation qui devait sauver la malheureuse Italie et l'illustrer à jamais. Le duc Azzo s'était plu à attirer dans son château la fleur de la noblesse du temps : le plus bel ornement de sa cour était la douce Hildegarde, son épouse, princesse douée de toutes les grâces et de toutes les vertus, femme à l'esprit cultivé, à l'âme pieuse, au jugement sain et droit (1). C'est d'après le conseil d'Hildegarde qu'Azzo éleva sur les rives du Pô le monastère si fameux de Bressello qu'il enrichit de nombreux revenus. Il voulait que les religieux enseignassent aux habitants à construire des demeures saines et commodes, à défricher les terres, dessécher les marais, à élever des digues aux endroits où ce fleuve fait le coude et peut, à l'époque des grandes eaux, et sur un espace de terrain considérable, submerger les bourgs et les campagnes. Hildegarde et Azzo eurent deux fils. Le premier, nommé Tédaldo, succéda à son père ; le second devint évêque de Brescia, sous le nom de Godefroid qu'il sut illustrer.

---

(1) Donizone, III.